

Céder la place à l'imprévu

Il n'est pas rare que les lettres, les notes ou les journaux personnels se révèlent être des sources historiographiques dont l'étude conduit à des découvertes inattendues. Elles forment un point de départ idéal pour la recherche.

Les Archives suisses de l'art de SIK-ISEA et le département des manuscrits de la Bibliothèque centrale de Zurich conservent l'échange épistolaire entre Robert Zünd et Rudolf Koller. Ces deux artistes sont aujourd'hui considérés comme les peintres de paysages les plus remarquables de la Suisse du XIX^e siècle. Un regard approfondi sur leurs lettres révèle d'une part que ces deux hommes s'intéressaient beaucoup aux dernières nouveautés techniques ; d'autre part, nous sommes surpris d'apprendre qu'ils espéraient pouvoir peindre comme les grands maîtres grâce à ces trouvailles. Ils n'étaient donc pas à l'affût d'inventions contemporaines pour créer des œuvres « modernes », mais pour égaler les qualités des célèbres artistes de la Renaissance ou les tableaux de l'« âge d'or » néerlandais du XVII^e siècle.

Cette observation inattendue est le point de départ d'un nouveau projet de recherche en Technologie de l'art. SIK-ISEA y étudiera notamment les procédés de peinture mentionnés dans les lettres de Robert Zünd et de Rudolf Koller, en particulier la question des rapports entre innovation technique et intention artistique. La conviction selon laquelle les découvertes incitaient automatiquement les artistes à innover a trop longtemps dominé. Les tubes de peinture, introduits au milieu du XIX^e siècle, sont souvent cités comme exemple d'un changement de cap, car ils permettaient de peindre à l'huile en pleine nature. Les recherches sur Robert Zünd et Rudolf Koller donnent toutefois une idée plus nuancée de la réciprocité entre invention technique et innovation artistique.

Ce projet fut précédé d'un travail consacré aux tableaux de Hans Emmenegger et de son « carnet de technique picturale » (1901-1905). Motivé par sa crainte (en partie justifiée) que les couleurs de ses peintures risquaient de s'altérer avec le temps et de détruire l'effet voulu de ses toiles, il a systématiquement noté le choix de ses matériaux et méthodes, les étapes de création de chaque

œuvre ainsi que ses considérations artistiques et techniques.

Il en résulte un témoignage unique sur les procédures de peinture du début du modernisme. Dans le cadre d'un projet de recherche de trois ans, ce document a été soumis à des examens scientifiques en intégrant d'autres sources, tels que les journaux intimes de l'artiste. Certains tableaux de la même époque ont été comparés par des moyens d'imagerie tandis que leurs composants ont fait l'objet d'analyses. Les résultats ont ensuite été mis en parallèle avec les entrées des carnets de notes et cahiers de Hans Emmenegger. Ces observations figurent désormais dans le volume 6 de la série « KUNSTmaterial » de l'Institut. De plus, une édition librement accessible en ligne a été élaborée avec le concours de la bibliothèque universitaire de Heidelberg.

Le dernier tome des publications « outlines » marque lui aussi la fin de plusieurs années de recherches. Sous le titre *Kunst und Material. Konzepte, Prozesse, Arbeitsteilungen*, il réunit des exposés de deux conférences que SIK-ISEA a organisées avec la Haute école des arts de Berne. Ces événements ont mis l'accent sur les défis que posent les changements matériels dus au vieillissement ainsi que les mesures à prendre pour préserver et présenter les œuvres d'art. La dissociation entre conception et production dans la réalisation artistique contemporaine est un phénomène qui constitue un autre point d'intérêt. Il s'agissait entre autres de localiser les pratiques actuelles dans la longue histoire de la division des tâches artistiques, par exemple pour les techniques de gravure ou les modes de création textile employés depuis la fin du Moyen Âge.

Les manifestations et publications de l'axe de recherche *Matériaux et authenticité* (2018-2022) ont démontré que la discussion sur les matériaux et les procédures pouvait efficacement combiner les approches de la technologie de l'art et de l'histoire de l'art. Cela peut paraître évident, mais ne l'est pas forcément ; il faut en effet sans cesse lutter pour maintenir des échanges professionnels sérieux entre les disciplines de la restauration et de l'histoire de l'art.

Les projets scientifiques qui sont en cours à l'Institut ont beaucoup avancé, notamment les répertoires d'œuvres : le catalogue raisonné de l'œuvre plastique de Markus Raetz verra le jour au printemps 2023. Ce projet comble une grande lacune dans l'étude historiographique de la production de Raetz. Étant donnée la réputation internationale de l'artiste, cet ouvrage représente une importante contribution à l'histoire de l'art plastique de la fin du XX^e siècle.

Les travaux du catalogue raisonné des peintures, des fresques et des vitraux d'Augusto Giacometti progressent également rapidement. Ses toiles – un total d'environ 560 – sont systématiquement répertoriées en rehaussant les aspects des différentes phases de création ainsi que l'intérêt que Giacometti portait aux théories des couleurs. Ce projet de recherche scientifique fait suite à une étude technologique qui examine les changements chromatiques dans les œuvres de Giacometti. La parution de ce répertoire en automne 2023 sera suivie de la publication du catalogue raisonné numérique des illustrations de Félix Vallotton. De 1890 à 1900, Vallotton a conçu un millier d'illustrations pour des revues et des livres. C'est la première fois que ces œuvres – aussi pertinentes pour l'histoire de l'art que pour l'histoire sociale – sont inventoriées de façon méthodique en coopération avec la Fondation Félix Vallotton.

Le colloque *Marché de l'art en Suisse : actualité de la recherche* en septembre 2022 a permis de présenter au public pour la première fois ce projet de recherche, qui vient d'être lancé. D'une durée de quatre ans, soutenu par le Fonds national suisse, le projet met l'accent sur les actrices et les acteurs du marché de l'art. Il adopte une perspective très vaste, qui s'étend des débuts du commerce de l'art en Suisse, au début de l'époque moderne, jusqu'à aujourd'hui. Le colloque a réuni quelque 200 participant-e-s en présentiel et en ligne. Il a permis de présenter les résultats (intermédiaires) des recherches actuelles, avant tout consacrées à la première moitié du XX^e siècle, et démontrant que des études supplémentaires sont nécessaires, surtout en ce qui concerne l'émergence des ventes et des achats d'art en Suisse (soit du XVI^e au XVIII^e siècles), ainsi que les décennies récentes.

Il convient de mentionner un autre projet de longue haleine : la rénovation de la Villa Bleuler, siège principal de SIK-ISEA. Grâce aux dons de nos membres, au soutien généreux des fondations et du Service cantonale des monuments historiques de Zurich – sans oublier un important legs de feu notre présidente du Conseil de Fondation, Anne Keller Dubach, qui nous a quittés beaucoup trop tôt – il est possible d'entamer une première partie des travaux en 2023. Nous nous réjouissons de vous tenir au courant de l'évolution de ce projet.

À toutes et tous qui soutiennent les programmes de notre Institut et l'aident à réaliser sa mission, un grand merci très chaleureux ! Je tiens tout particulièrement à remercier Erich Hunziker, membre de longue date du Conseil de Fondation, qui a quitté ses fonctions fin 2022 en raison de son âge. En

tant que trésorier et président de la commission des finances, il a soutenu avec engagement l'Institut pendant treize ans pour toutes les questions financières fondamentales. En même temps, nous nous réjouissons de souhaiter la bienvenue à Guido Fürer, une personnalité avec une grande affinité pour les activités de l'Institut. Je tiens aussi à remercier expressément le Secrétariat d'État à la Formation, à la Recherche et à l'Innovation, le Canton et la Ville de Zurich dont les financements forment les piliers du travail de l'Institut.



Roger Fayet
Directeur